

faut, semble-t-il se garder d'un double excès. On perdra sans doute quelques-unes de ces "libertés", d'ailleurs précaires et incomplètes, qui résultaient d'un régime d'exception, dans un pays très peu centralisé. Il est à craindre aussi que le Chinois, déjà si terre à terre par sa tournure d'esprit, devienne plus matérialiste que jamais et ne se lance à corps perdu dans la voie d'une civilisation purement matérielle. Mais il n'est pas moins vrai que sera donnée la première et la principale liberté qui manquait : la liberté pour les Chinois d'embrasser la foi chrétienne. Que sert aux missionnaires de jouir d'une certaine liberté de prêcher, si ceux qu'ils évangélisent ne sont pas libres de suivre la lumière qui leur est montré ? Et les Chinois étaient-ils libres, qui ne pouvaient entrer dans l'église sans sortir de la patrie, je veux dire sans devenir suspects, traîtres à leur pays, sans être traités comme des parias, sans se voir fermer l'accès de toutes les charges et dignités ? Jusqu'ici, impossible pour un chrétien de devenir mandarin, ou même bachelier, à cause des rites superstitieux qui étaient exigés des fonctionnaires et des candidats aux grades. Ainsi, aucune autorité sociale ne pouvait venir à la foi. Et puis, j'augure mieux du bon sens et de la droiture naturelle des Chinois, le plus honnête, après tout, des grands peuples païens. Et ce n'est pas un espoir en l'air, étant donné ce qui se passe ici. En ces derniers temps, un mouvement sensible d'intérêt pour les questions religieuses et de sympathie pour le catholicisme s'est produit dans les classes élevées de la ville chinoise. Pourquoi n'en serait-il pas de même ailleurs ?

De plus, en attendant la conversion des individus, on peut dire que la société commence à s'imprégner d'idées chrétiennes, ou du moins d'habitudes et de mœurs fondées sur l'Evangile. N'est-ce rien, pour purifier l'atmosphère du monde, et n'est-ce pas une victoire pour le christianisme que la disparition du harem impérial ? L'adoption du calendrier grégorien, l'introduction commencée du dimanche et de la semaine, sont aussi un hommage encore inconscient à "Celui à qui toutes les nations ont été données en héritage". Le dévouement et les services de la Croix-Rouge, qui ont émerveillé les Chinois dans la présente crise, tournent aussi à sa gloire, puisque sa croix est devenue aux yeux des païens le symbole vivant de la charité."